

Préambule

Où va le monde d'aujourd'hui ? Sur la terre africaine, des frères de sang, aux ancêtres communs, frères du même continent, s'entretuent pour les plus vils raisons. « L'argent au-dessus de tout », « loi du plus fort ».

Au cours de mes insomnies au centre Fedasil du « Petit Château », j'ai pris goût à écrire mon vécu lors de cette traversée épineuse pour échapper aux pensées lointaines de mon pays natal et me distraire du stress permanent de ma demande d'asile. J'écrivais tout sur mon téléphone portable que je considérais comme un fidèle compagnon de voyage. J'ai continué lorsque, sans abris, je vivais dans les rues de Bruxelles. Au début, c'était juste un moyen d'échapper aux soucis quotidiens, mais un jour je me suis retrouvé avec plus de 800 pages sur ce téléphone ! N'ayant aucun accès

à un ordinateur, j'ai retravaillé le texte en rêvant du jour où je pourrais le publier.

Pour la majorité des personnes qui nous croise, nous, les migrants, nous sommes sans valeur, sans importance. Nous n'avons accès à rien, toutes les portes se ferment devant nous...

La vie en Europe, sans papiers, sans parents, dans les affres de la procédure de Dublin, c'est côtoyer, jour après jour, le stress et le chagrin comme seuls compagnons de misère.

Le plus insensé est que dans certains médias, des personnes soutiennent que ce périple se fait sans inquiétude : « Ils prennent des bateaux pour traverser tranquillement la mer et viennent encombrer nos pays ». Ce sont toutes ces raisons qui ont renforcé ma détermination à aller jusqu'au bout de ce récit. Je veux raconter le déroulement de ce scénario pour que le monde, aujourd'hui et demain, sache ce qui s'est passé au cours de cette traversée. Oui, c'est bien beau l'Europe ! mais il faut que les hommes qui ont vécu ce chemin de souffrance puissent en témoigner librement.

À tous ceux qui se sentiraient heurtés par ce récit, je demande pardon, je ne suis qu'un jeune homme de 23 ans, qui vous raconte ce à quoi il a survécu dans un monde ténébreux. Et puis, c'est un roman.

Comme dit ma mère :

« Seules les deux personnes à avoir quitté tard leur champ, connaissent la cachette de leur Daba »